

Ecrire.

C'est un métier qui aligne des signes selon des règles appelées "orthographe". On ne peut pas le choisir parmi d'autres métiers, et il n'est pas enseigné dans les écoles d'arts et métiers, mais son enseignement est obligatoire à un âge où on ne se rend pas compte de quoi il s'agit et il est enseigné à l'école primaire. L'enseignement général, obligatoire et précoce du métier d'écrire déforme la société comme jadis les chaussures trop étroites les pieds des femmes chinoise.

Cette déformation, (appelée "alphabétisation"), a été considérée, dans le passé, comme signe de nobilité, (comme les ongles longues de la main droite des mandarins. Après la généralisation de la déformation dans la société occidentale elle est considérée comme symptôme du pouvoir dans le Tiers monde. (comme les marques tribales dans les visages des africains). Des efforts fiévreux sont entrepris pour alphabétiser les jeunes et les vieux, afin de liquider la domination occidentale, comme si les esclaves d'un seigneur borgne se pourraient libérer en s'arrachant un oeil.

L'enseignement précoce et obligatoire de l'écriture viole l'apprenti, car il le programme pour une pensée unidimensionnelle, ce qui implique la perception, le désir, la connaissance et l'action également unidimensionnels. Les enfants qui quittent l'école primaire pour la puberté sont programmés pour une vie unidimensionnelle dans un monde linéaire. "Schola fundamentum vitae".

La programmation générale pour la pensée unidimensionnelle par l'écriture est une institution relativement récente. Elle a été introduite pendant la révolution industrielle. Un des problèmes alors à résoudre était comment conditionner des gents récemment extirpés d'un environnement rural pour le service des machines. Un autre problème était comment éviter que ce prolétariat industriel en formation empêche le progrès industriel. L'école primaire a résolu les deux problèmes. En programmant pour l'écriture elle imposait la pensée linéaire qui est la bonne pour la vie mécanique, car les machines elles-même en sont le produit. Simultanément elle effaçait des programmes préalables de l'esprit des apprentis, des programmes potentiellement dangereux pour le développement de l'industrie.

À l'origine donc l'école primaire était l'endroit où on programmat pour la vie mécanique et où on faisait oublier d'autres formes de vie. Des lieux de traduction du village à la bidonville, de la campagne à la fabrique de la fête aux vacances, du mythe à l'histoire, en bref: de programme en programme. La violence et la castration implicites dans une telle traduction devient clairement visible par l'aspect suivant: l'apprentissage de l'écriture oblige l'apprenti à traduire de la langue vivante parlée à la campagne en langue littéraire qui sent le papier. Les conséquences en sont terrifiantes:

Le propos des langues littéraires, (appelées "nationales"), est d'éliminer les dialectes, et ainsi détruire des communautés enracinées, et aussi de diviser le prolétariat en rations et ainsi éviter la formation d'une conscience de classe. Un des propos de la programmation par l'écriture est donc la programmation pour le nationalisme. Les dernières guerres ont prouvé combien l'école primaire a réussi.

A présent elle ne fonctionne plus comme lieu de traduction. L'alphabetisation générale a poussé toute forme préalable de vie dans des coins perdus comme le sont les vallées de montagnes ou les théâtres de variétés, sous le nom de "folklore". Par contre, des programmes nouveaux non structurés par l'alphabet et lesquels échappent à l'école primaire sont en formation. On peut soutenir que l'école primaire, (et l'écriture ne général), est en train de cesser à fonctionner. Au moment même où le Tiers monde s'alphabetise, Jeannot ne sait plus soulettrer, ("Johnny can't spell dans le Premier monde, ce qui est un bel exemple du déphasage colonial.

La crise de l'école primaire est un aspect de la crise d'un système d'enseignement dont les trois "degrés" ne mènent plus vers le haut. A l'origine la tâche de l'école primaire était la programmation pour le travail mécanique, celle de l'école secondaire la programmation pour l'administration de l'appareil industriel, (et les appareils social, culturel, politique etc. qui le soutiennent), et celle de l'université la préparation d'une élite bourgeoise pour la prise de décisions concernant ces appareils. A présent l'université ne peut plus satisfaire ce propos:

Le savoir et le savoir-faire sont devenus fragmentés par la spécialisation en une multitude de petits morceaux, de façon que les jeunes bourgeois qui quittent l'université ne forment plus une élite décisive, mais un engrenage de petits cercles, et la décision se forme dans cet engrenage d'une manière quasi-automatique. Même les spécialistes participants des cercles à la proximité du centre de l'engrenage ne décident pas authentiquement. C'est pourquoi les universités se peuvent ouvrir aux prolétaires sans danger:elles ne forment plus une élite, mais des fonctionnaires.

Donc: si les trois degrés du système d'enseignement ne mènent plus vers le haut, mais vers les branches de l'arbre de la spécialisation, (lequel est l'arbre de la vie moderne), il devient frustrant même au niveau plus bas, celui de l'école primaire, et cela serait sa "crise". Mais ce ne serait pas avoir saisi la racine de la crise, laquelle se trouve dans l'échec du métier d'écrire lui-même.

Les enfants qui quittent l'école primaire pour le monde qui les guète ne sont pas programmés pour ce guet-apens. Le métier d'écrire, (et d'autres similaires), pour lequel ils ont été programmés ne code plus décisivement le monde, dans lequel ils seraient perdus, s'ils n'avaient appris, en dehors de l'école primaire, à obéir aux codes de la TV, de la

circulation routière et des super-marchés. Car le monde n'est plus fait pour programmer pour la production des biens industriels, (comme l'était le monde des textes), mais pour la consommation de ces biens dans l'intérêt de la continuation des appareils productifs. Dans un tel monde les écoles primaires sont des institutions palaeotéchniques, comme le sont les navires à vapeur, et le métier d'écrire est un métier dépassé comme celui du ferrier.

On pourrait opposer à cela que l'école primaire et le métier d'écrire posent deux problèmes différents. Qu'on peut imaginer une école primaire du futur, laquelle enseigne non seulement à écrire, mais aussi à manier les nouveaux codes, et même une école qui laisse tomber l'écriture. Et on peut imaginer qu'après la chute de l'école primaire le métier d'écrire redevienne aussi noble qu'il l'était avant la révolution industrielle. Mais une examination plus proche montrera que l'école primaire et le métier d'écrire sont devenus désormais inséparables, qu'ils vivent l'un de l'autre, et qu'ils mouriront ensemble.

L'école primaire ne peut pas fonctionner pour les codes nouveaux, car elle n'est pas structurée convenablement. Elle est un "théâtre": le maître est sur une scène, et les élèves forment des semi-cercles autour. Les nouveaux codes fonctionnent dans des "amphithéâtres": l'émetteur se trouve dans le vide et il irradie, (la station TV, le producteur filmique), et les récepteurs se posent dans des cercles pour attraper le message. On ne peut pas restructurer les écoles pour devenir des amphithéâtres, car il s'agit d'une structure mortelle pour les écoles. Dans l'amphithéâtre il n'y a pas de retro-alimentation entre récepteur et émetteur, le récepteur est l'objet du message. L'école programme pour un comportement spécifique, tandis que l'amphithéâtre programme le récepteur. C'est pourquoi on détruit la fondation même de l'école quand on y montre des films ou des programmes TV, car cette fondation est le dialogue. L'école primaire est faite exclusivement pour enseigner à écrire.

L'écriture ne peut pas fonctionner après l'abandon de l'école primaire. Écrire c'est raconter: compter des petites pierres, ("calculi"), alignées sur un fil, (n'importe que ces pierres soient des lettres, des chiffres, ou d'autres signes). C'est pourquoi on a inventé ce métier: pour arracher des éléments du cadre d'une image, pour les aligner un par un, et pour ainsi expliquer le contenu de l'image. Les écrivains sont des traducteurs: de l'image en ligne, de la scène en processus, du mythe en histoire. Après la généralisation de l'écriture, quand toutes les images sont devenues explicables et la société a conquis la conscience historique, les écrivains ont continué à étendre leurs lignes, de façon que leurs histoires deviennent de plus en plus vides de contenu, et leurs explications de plus en plus pauvres. La marée montante du papier

imprimé en est la preuve. Si la société oubliait le métier d'écrire par dissolution des écoles primaires, il ne resterait rien aux écrivains à compter et à raconter. Car pour une telle société sans conscience historique rien ne se passe, et tout se présente sous forme non-comptable et non-racontable. Cette lassitude générale par rapport aux histoires et aux explications se manifeste déjà sous forme de la dévaluation inflationnaire des livres.

Pendant l'époque intermédiaire entre l'histoire et la post-histoire entre la programmation par l'école primaire et par les mass media, (laquelle est la notre), le métier d'écrire a un rôle spécifique. Les nouveaux codes sont composés d'images basées sur des textes linéaires, (la photographie par exemple est basée sur des textes de l'optique). Il y a des appareils pour traduire des textes en ces nouvelles images, des appareils qui devorent l'écriture et vomient des images, (par exemple ceux qui devorent des scriptes et vomient des films, ou ceux qui devorent des articles de la presse et vomient des programmes TV). Ces appareils se nourrissent de l'histoire et ils secrètent la post-histoire. Le métier d'écrire sert, en une telle situation, pour fournir des textes à ces appareils, et l'écrivain, à présent, est le fournisseur des histoires et de l'histoire à des appareils producteurs de la post-histoire. Même et surtout s'il est engagé en histoire et contre les appareils.

Écrire est un métier qui organise des signes en lignes. Il a été inventé pour produire l'histoire, (c'est à dire compter et raconter le contenu des images). Sa réussite la plus brillante est le discours scientifique, lequel a déclenché la révolution industrielle. À partir de là le métier d'écrire est devenu obligatoire pour toute la société, il l'a programmé pour une existence unidimensionnelle. À présent il fournit des pré-textes aux appareils qui sont en train de fabriquer la post-histoire. Des siècles durant le métier d'écrire a déformé la pensée et la vie de la société. Ceux qui ont été déformés par ce métier pleurent sa mort imminente, car avec lui se meurt tout un monde: le leur.